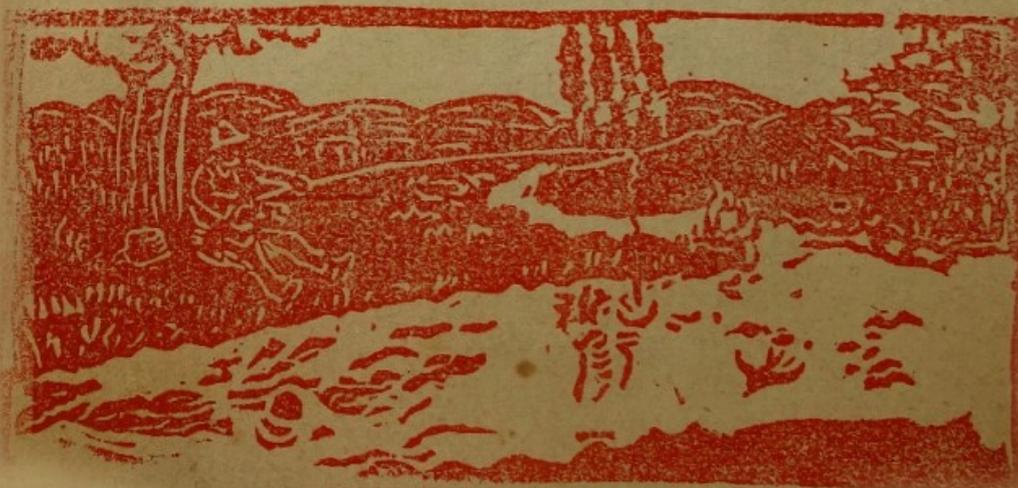


Mai 2025

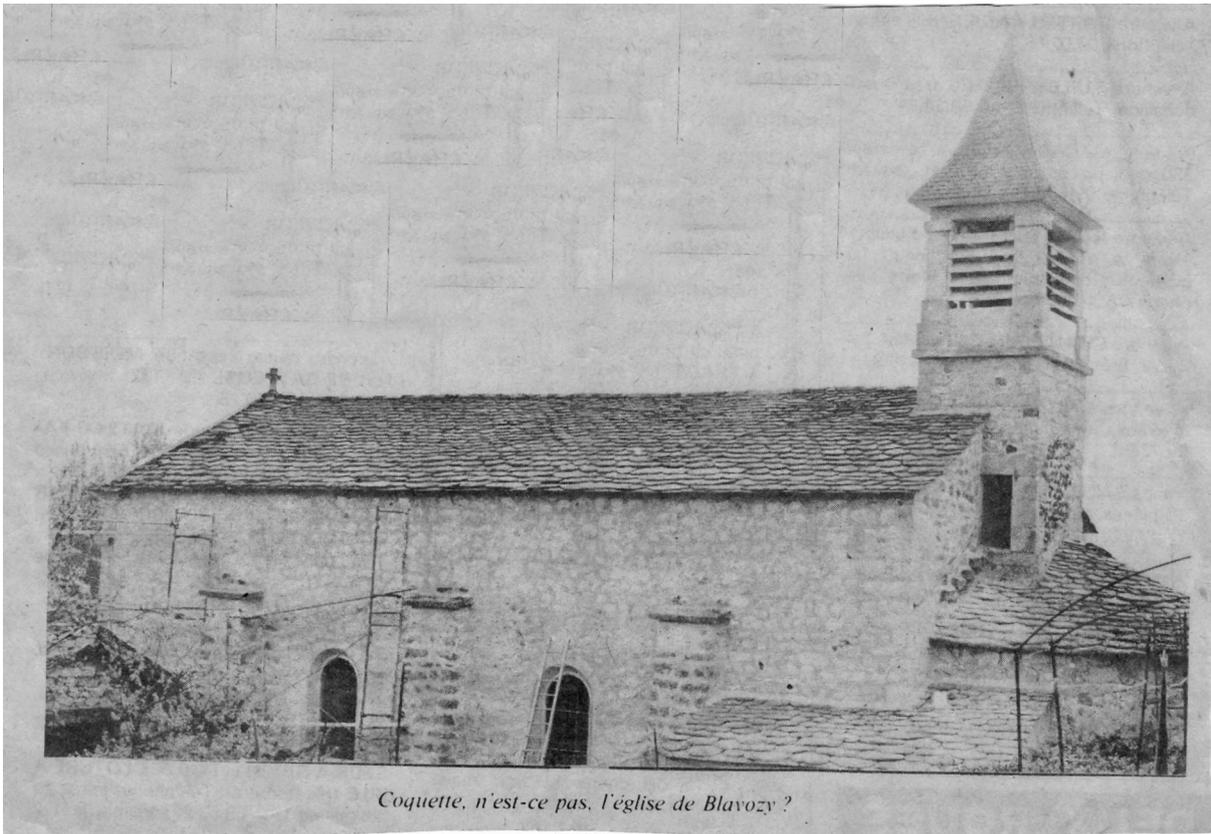
**ECHO
DES
CARRIERES**



**Le Retour
N° 7**



SUR LES BORDS DE LA SUMÈNE...



Coquette, n'est-ce pas, l'église de Blavozy ?

L'église autrefois



L'église de nos jours

Dans les années mille neuf cent cinquante, mille neuf cent soixante, les élèves de Mr Mialhe, l'institut de l'école de garçons, s'initient au métier de journaliste en créant un petit journal scolaire « L'Écho des carrières ». Il parut environ une vingtaine de numéros.

Soixante-dix ans plus tard, quelques nostalgiques de ces années-là, regroupés au sein de Mémoire d'Arkose, poursuivent cette aventure « journalistique » en vous proposant donc le numéro 7 de L'ÉCHO DES CARRIÈRES LE RETOUR.

La commune de Blavozy doit sa naissance à l'érection du village en paroisse dès 1857. La religion dès le début fut un moteur vers la demande d'indépendance. Le curé Roche, premier curé de cette nouvelle paroisse, en fut sans doute un fervent défenseur.



Ce numéro est donc consacré à l'histoire religieuse de notre commune.

D'abord à travers une chronologie de faits relatés par le curé Roche (Années 1863 à 1876)

Ensuite par l'étude des congrégations présentes sur la paroisse depuis sa création.

Enfin à travers les souvenirs des membres de Mémoire d'arkose. (Années 1950-1960)



C'est le 14 janvier 1858 qu'eut lieu en la nouvelle église la première cérémonie religieuse de la toute récente paroisse de Blavozy. Le curé Roche, premier curé de Blavozy, fit ce jour-là la bénédiction des ornements et des linges de l'église en présence de quelques notables.

Le 17 janvier 1858, le curé Roche est installé par l'abbé de Morlhon . Ce dernier accompagné de pénitents du Puy arriva si tôt que les habitants de Blavozy ne purent le recevoir solennellement comme ils l'avait préparé. Le nouveau curé est amené en procession du presbytère à son église. Mr de Morlhon bénit l'église et installe le curé Roche avec l'abbé Hedde comme témoin. « Mr de Morlhon prend Mr le curé par la main, le conduit à l'autel, puis au confessionnal, aux fonts baptismaux et sur la chaire. Après avoir installé le nouveau curé Mr L'abbé De Morlhon monte en chaire d'où il exalte le zèle et le dévouement des habitants de Blavozy... « Oui chacune des pierres de cette église raconte votre foi, votre piété, votre religion ... Vous n'avez épargné pour cela ni pierres ni travaux, ni sacrifices .»



Le 28 février 1858 sont bénis les croix et tableaux du chemin de croix ainsi que le cimetière.

Le 14 mars 1858, le premier conseil de fabrique se réunit sous la présidence de Henri Jouve.

La fabrique, au sein d'une paroisse catholique, désigne un ensemble de décideurs (clercs et laïcs) nommés pour assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds nécessaires à la construction puis à l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse. A l'origine le terme désigne une assemblée de clercs; à partir de 1545/1550, la fabrique a intégré des laïcs qui étaient de façon générale des notables. Un membre du conseil de fabrique se nomme marguillier.

C'est le conseil de fabrique, composé du curé ROCHE et de 4 à 5 membres qui a décidé l'organisation des bancs (délibérations du 8/07//1860 et du 06/01/1861) ; celle du 08/07/1860 a décidé les grandes orientations suivantes;

- Légitimité du droit de la famille HEDDE d'avoir un banc distinct dans l'église.
- Urgence d'en construire d'autres , soit à la tribune, soit sur les côtés de la nef en référence à un plan uniforme.

Le conseil reconnaît la légitimité du droit de la famille HEDDE et accorde ce privilège , tout en reconnaissant les sacrifices de tous les habitants de Blavozy qui ont participé à la construction de l'église (fourniture de pierres, corvées..).

Le 18 avril a lieu la première communion et quelques paroissiens « disaient qu'ils n'avaient jamais rien vu d'aussi beau à St Germain. »



Le 25 décembre 1859 « La fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de pompe. Il y avait grand concours à la table sainte. L'illumination à la messe de minuit a été fort belle, un triangle portant 25 bougies était attaché à la croix de la tribune et au milieu du chœur devant une étoile où brillaient un grand nombre de lampions dans laquelle se trouvait une croix garnie de papier rose transparent. »

Le 16 avril 1860, « Blavozy a vu luire pour lui un de ces jours fortunés qui laissent dans les peuples un souvenir ineffaçable. » . La paroisse avait fait des préparatifs pour recevoir dignement



son premier pasteur, l'évêque : arbres verts, plantes sur le devant de l'église, arcs de triomphe, banderoles, guirlandes sur la route et tout l'intérieur de l'église était festonné de verdure. A 6 heures du matin, 18 jeunes partent à cheval à la rencontre de Monseigneur. A 7 heures, les fidèles se réunissent à l'église : les congrégations des mères de famille et des jeunes filles revêtues de leurs costumes. Ils forment une procession pour aller au devant de sa grandeur. En tête marche l'école de jeunes filles dirigée par les sœurs, puis femmes et filles non costumées, ensuite l'école des garçons et les hommes non costumés, puis les enfants de la communion, puis les pénitents, puis le dais porté par quatre pénitents. Derrière marchent Monsieur le Maire de Saint-Germain, Monsieur le Curé de Blavozy, et les membres du

conseil de fabrique. A 8 heures, l'évêque Monseigneur MORLHON arrive en voiture, escorté des 18 jeunes gens à cheval. Il a la mitre en tête et la crosse à la main. Il se place sous le dais, et tous se rendent à l'église. Les discours se suivent tous plus encenseurs les uns que les autres envers le peuple de Blavozy qui a érigé cette belle église « Il a recours aux seules richesses que la providence lui ait départies. Il arrache à ses carrières ces blocs énormes qu'il destine à servir de marche pied à la vierge du Mont Anis ».

Monseigneur visite l'église, le jardin, bénit les paroissiens et quitte Blavozy à 5 heures du soir.

Le 25 décembre 1860 le curé Roche dit trois messes de minuit et distribue la communion à 250 personnes.

Le 15 mars 1863, les paroissiens de Blavozy se réunissent sous la direction de leur curé pour procéder à l'élection canonique d'un patron primaire et secondaire de leur paroisse. D'un commun consentement, ils élisent la Vierge Marie patronne primaire et Saint-François Régis, patron secondaire.



En février 1864, les prières des 40 heures précédant le mercredi des cendres « ont été bien suivies, il y a toujours eu des adorateurs même en grand nombre à certaines heures... Le jour des cendres la majorité de la paroisse a assisté à cette cérémonie avec un grand recueillement. »

Le 15 mai 1864, 52 enfants de Blavozy se rendent à Saint Germain pour recevoir leur confirmation donnée par l'évêque du Puy.

Le 29 mai 1864 a lieu la première procession de la fête Dieu, « la procession qui était très nombreuse a parcouru pour la première fois l'intérieur du bourg où les habitants avaient tendu les rues et les maisons de linges blancs couverts de guirlandes et de fleurs. »

Le 18 septembre 1864, le jour du « renage », la cloche est solennellement bénie avec Mr Jean Antoine Hedde comme parrain et Mme Peyret comme marraine. « Après la messe, la cloche a été descendue de son échafaudage et montée de suite au clocher. En moins d'une heure, elle a pu être mise en branle et exciter la joie de tous les habitants. »

Le 11 juin 1865, la seconde cloche est bénie par le curé Roche et reçoit le nom d'Anna Emilie. « Avant la messe, les jeunes gens de Blavozy se sont rendus en cavalcade à la Rochette pour aller chercher le parrain (Emile Peyret) et la marraine (Mme Hedde née Tschoukina) et les conduire à l'église qui était parée comme aux plus beaux jours de fête. »

Le 29 juillet 1866, le curé Roche mêle habilement religion et politique. Afin d'obtenir un vicaire pour le service de la paroisse, il prétend que les enfants de Blavozy perdent peu à peu la foi car ils n'entrent plus à l'église faute de messes d'où la nécessité d'un vicaire. « Je crois que tous ou presque tous, surtout les bons pères et les bonnes mères de famille le désirent, alors vos enfants sous votre surveillance et sous celle de leur curé entreraient à l'église, entendraient la messe et les instructions. Mais est-il possible d'aller les surveiller à Saint Germain ou à Chaspinhac. C'est donc un malheur pour ces enfants que votre œuvre ne soit pas encore complétée, que Blavozy ne soit pas commune, ce qui vous mettrait à même d'avoir un vicaire. » Lors de ce même sermon, il accuse ses paroissiens de plus craindre les mauvais sujets que les braves gens. « Mes chers frères, celui qui se trouve au fond d'une vallée ne peut pas voir aussi loin que celui qui se trouve sur une montagne. Vous, vous êtes au fond de la vallée, votre vue est bornée et vous ne voyez presque rien autour de vous, mais votre pasteur est sur la montagne, il voit ce que vous ne voyez pas et ce que vous ne pouvez pas voir. » Sont-ce les prémices d'une désaffection religieuse dans la paroisse ?

Peut-être pas dans l'immédiat car la veille de Noël 1866, il confesse 300 personnes et dit trois messes de minuit.



Le 21 avril 1867, le curé Roche reconnaît que la communion a été moins nombreuse que les autres années mais il retrouve ses ouailles à Noël.

Le 29 novembre 1870, notre bon curé lors d'un sermon offre à ses paroissiens des explications on ne peut plus tendancieuses à la sécheresse et à la guerre en cours. « Une sécheresse telle qu'on n'en avait vu depuis deux cents ans a desséché les campagnes, fait tarir les sources et les rivières, non seulement en France mais encore dans presque toute l'Europe. Depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre, Dieu lui a infligé le supplice de Tantale. » « La terre de France avait soif parce que beaucoup de ses habitants n'avaient pas soif, parce qu'ils se livraient à l'intempérance et à l'ivrognerie, parce qu'ils noyaient leur raison dans le vin et se rendaient semblables aux bêtes. La terre de France était souillée, profanée par le travail du dimanche et Dieu la lave et la purifie par le sang de ses enfants, par le sang de ceux-là même qui la cultivaient le dimanche. »

D'année en année les mémoires du curé Roche se réduisent et seules les grandes fêtes religieuses y sont succinctement décrites, le premier de l'an, la prière des quarante heures, Pâques, la confirmation, la communion, la fête Dieu, l'assomption, Noël ...

C'est le 25 décembre 1876 qu'il écrit les dernières lignes de ses mémoires. « Mr l'abbé Chappat a célébré la messe de minuit après avoir confessé une partie des hommes pendant la messe. Il y a eu à la messe de minuit environ 400 communions. »



Souvent le curé Roche faisait appel aux paroissiens pour effectuer des corvées auprès de l'évêque. Ils ont fait une « boirade » (Char tiré par des vaches ou des bœufs) pour transporter de la terre dans les jardins de l'évêché, et une autre pour transporter des pierres au pied de la statue de la vierge.



Confréries et congrégations sur la paroisse de Blavozy.

Les confréries sont les premières instances mises en place dans les paroisses pour aider les curés à organiser la vie religieuse de leurs ouailles. Ces associations pieuses de laïcs sont aussi nommées congrégations.

Les congrégations ont à leur tête un directeur qui à Blavozy était le curé de la paroisse. Elles sont dirigées par un conseil de dignitaires élues parmi les congréganistes.

Dès sa nomination sur la paroisse de Blavozy nouvellement créée, le curé Roche entreprend d'y établir ses propres confréries et congrégations.

A sa demande, le 8 novembre 1858, l'évêque du Puy, Joseph Auguste Victorin de Morlhon établit « à perpétuité dans l'église paroissiale de Blavozy les confréries

- du Saint Sacrement ou des pénitents
- du Sacré Coeur de Jésus
- du Saint Rosaire dit Rosaire vivant
- du Saint Scapulaire
- des Sept Douleurs
- des Saints Anges. »

pour favoriser la piété des fidèles et étendre les pratiques de dévotion en usage dans les confréries. »

Si des documents prouvent bien que certaines ont réellement fonctionné, aucune trace n'atteste l'installation d'autres comme celle du Sacré Coeur de Jésus ou celle des Sept Douleurs ou encore celle des Saints Anges.



Dessins de Michel GAGLIANO

La confrérie du Saint Sacrement.

La première motivation de la confrérie du Saint Sacrement est d'exalter le culte catholique et d'embellir le sanctuaire par la beauté des célébrations.

Le 1 avril 1858 a lieu la première procession avec 14 anciens de la confrérie de St Germain et 21 postulants. Une souscription en 1859 permet de remplacer la croix de procession en bois par une croix en bois doré.

42 nouveaux pénitents sont consacrés entre 1858 et 1878. Des décès, des renoncements et des exclusions émaillent l'histoire de cette confrérie.

« Il a été observé au conseil que le nommé J.A. habitant au pont de Sumène qui avait été reçu en 1869 n'avait jamais assisté à aucune cérémonie et a été déclaré exclu de la confrérie. »

Plus de traces de cette confrérie à partir de 1880.



Médaille de la confrérie.

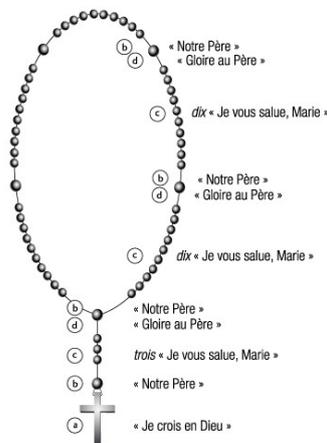
La confrérie du Rosaire Vivant.

Une confrérie du Rosaire est une association de chrétiens destinée à encourager et diffuser la méditation du rosaire (Récitation de chapelets).

Prospère à l'arrivée du curé Roche, ce dernier décide de la transformer pour des raisons structurelles (« Cette confrérie était un corps sans âme, sans direction générale... ») en confrérie du Saint Rosaire le 8 octobre 1859 avec comme présidente d'honneur Mlle Peyret, châtelaine de la Rochette et petite fille de Mme Marguerite Peyret veuve Hedde.

Environ 200 personnes et seulement 18 hommes sont consignés sur le registre entre 1858 et 1863. En 1873, elle compte 33 hommes pour 200 femmes.

Plus de traces après 1882.



Un rosaire



La confrérie du Saint Scapulaire.

Les confréries du Saint-Scapulaire s'adressent à tous les fidèles et sont pendant une certaine période très répandues. L'adhésion à cette confrérie exige uniquement le port du scapulaire et quelques prières. Le scapulaire est un vêtement religieux composé de deux bandes d'étoffe tombant sur la poitrine et sur le dos.

Elle est organisée le 15 août 1859 avec 92 personnes qui reçoivent le scapulaire des mains du curé Roche. Entre 1860 et 1885, c'est environ 400 personnes qui y adhèrent.

Plus de trace après 1885.



Le scapulaire (Vêtement)



Le scapulaire de dévotion

La confrérie des pénitentes et congrégation des mères de famille.

Une confrérie de pénitents est une association qui réunit des hommes et des femmes, de religion chrétienne, catholique, dans le but de pratiquer publiquement le culte catholique, en portant une tenue spécifique, et de pratiquer, également, mais cette fois dans la discrétion, des actes de charité.

En 1858, 31 femmes et 4 aspirantes de Blavozy appartiennent à la confrérie des pénitentes de Saint Germain. Plusieurs personnes « répugnant à prendre le costume de pénitentes qui est par lui-même assez désagréable et assez mal assorti au risque de choquer quelques personnes », le curé Roche établit la congrégation de la Sainte Vierge pour les mères de famille en remplacement.

24 femmes font leur consécration à la Vierge le 15 août 1858. En 1860, une souscription est lancée pour l'achat d'une bannière. Une cinquantaine de personnes apportent 155 F.

Le 11 novembre 1860, les plus notables congréganistes sont réunies pour répondre à la question du curé « V.E. mérite t-elle de rester congréganiste ? Cinq voix sur six l'exclut de la congrégation. Ces mêmes notables, à l'unanimité, avait élu Mme Peyret, bienfaitrice de la paroisse, présidente d'honneur de la congrégation.



La congrégation reste stationnaire jusqu'en 1863, une douzaine de postulantes sont acceptées à cette date et 2 autres en 1866. Certaines viennent de la congrégation des filles après leur mariage. En 1871 il y a 58 congréganistes.

Les élections d'une présidente sont déclarées nulles le 19 avril 1863 et c'est le curé Roche qui propose lui-même « celle qu'il croyait propre à ces fonctions ... » Un vote avec des fèves noires et blanches donne 30 voix favorables et une seule défavorable à la personne désignée qui accepte « par obéissance. »

Le 25 mars 1865, le conseil prononce l'exclusion « à l'unanimité de F. R. du Salinc comme ne remplissant pas les devoirs de surveillance à l'égard de sa fille. »

Le 9 décembre 1866, le conseil suspend pour 6 mois « M. G. du Salinc pour certains faits qui prouvent son mauvais esprit. »

Le 15 janvier 1870 R. M. du Salinc est exclue « à cause de l'opposition qu'elle faisait à l'institutrice du village. »

Le 26 mars 1871 H. F. est exclue « pour avoir négligé d'envoyer son petit à l'école et au catéchisme. »

Le 10 mars 1879, F. G. est suspendue pour trois mois ainsi que ses deux filles « parce que le jour du mariage de leur sœur elle les avait laissé courir le bourg avec des jeunes et aller au cabaret. »

Ce conseil est formé de 10 congréganistes dignitaires avec une présidente, deux assistantes et 7 conseillères élues par l'ensemble des congréganistes.

Des souscriptions permettent de faire redorer la statue de St Jean François Régis, d'acheter des tableaux, des fleurs...

Peu de traces après 1886 sinon des listes de congréganistes avec 141 adhérentes en 1909, un règlement sommaire de la congrégation en 1920 (« Chaque congréganiste, à son décès, aura droit à l'assistance des congréganistes à ses funérailles, elles assisteront en costume avec la croix de la congrégation et le drap mortuaire. Toutes les fois que ce sera possible, les congréganistes porteront elles-mêmes leur sœur défunte. », d'autres listes avec une centaine d'inscrites en 1930 dernier document du registre.

La congrégation des filles.

24 filles entre 20 et 60 ans faisant partie de la congrégation de Saint Germain plus 36 postulantes de 14 à 26 ans sont inscrites dès 1858. Afin de former un conseil, le curé Roche essaie de réaliser des élections qui « n'eurent pas un heureux succès parce que ces filles n'étaient pas encore assez façonnées à l'obéissance... » « R.J. mécontente de ce qu'elle n'avait pas été nommée première assistante et même présidente a refusé d'obéir. Le lendemain, jalouse de ce qu'une congréganiste R.S. était première assistante, a soulevé les filles de Blavozy, lesquelles sont venues trouver le directeur pour lui présenter qu'elles n'étaient pas contentes des élections » Après réflexion, le curé annule les élections. Malgré cela, en juin 1858, 17 anciennes renouvellent leur consécration et 28 postulantes sont consacrées même si « quelques unes n'avaient été reçues qu'à regret et sur leur vives instances... » et d'autres « qui n'ont pu être admises à cause de leur indifférence ou de leur conduite. »



L'allocution du curé Roche à cette occasion mérite d'en extraire quelques phrases:

« Vous jeune fille vivant dans l'obscurité, retirée dans un humble village comme Marie vivait dans le village de Nazareth... « Hélas, tant de pièges sont tendus à votre jeunesse, à votre innocence...

Ce même jour est bénie la bannière de la congrégation à l'effigie de la Vierge et de Saint Marguerite (Patronne de la donatrice). Le 15 août 1858, c'est la croix de procession acquise par souscription qui est bénie.

Dés les premières réunions, le curé menace d'exclusion certaines congréganistes pour « être allée au cabaret s'y divertir. » Les expulsions sont légions. « coupable de désobéissance et d'insubordination » « pour avoir été au cabaret » « n'assistait pas aux réunions »

Le 16 janvier 1859 un conseil (De même composition que celui des Mères de famille) est formé et le 15 avril 1860, la congrégation est reconnue par les autorités ecclésiastiques et son inauguration a lieu le 27 mai 1860.

Un chœur d'une vingtaine de chanteuses avec sa chef de chœur élue est organisé dès 1860.

Le 12 septembre 1860, une cinquantaine de congréganistes se rendent au Puy pour l'inauguration de la statue de Notre Dame de France . « le chœur des chanteuses fut remarqué ainsi que la congrégation par sa bonne tenue et l'éclatante blancheur de ses habits. » En 1863, une soixantaine de congréganistes participent à la procession du jubilé au Puy.

En 1871, le conseil propose « qu'on ne porterait plus la robe blanche mais qu'en compensation, les anciennes congréganistes se procureraient le voile en tulle uni à la Vierge. » Sur 51 congréganistes inscrites à cette date, seules deux votent contre.

En 1874, le conseil décide que chaque congréganiste paierait cinquante centimes pour subvenir aux frais de la congrégation, apparaissent alors les cartes d'adhésion.

Jusqu'en 1920, des élections aussi bien pour le conseil que pour le chœur des chanteuses ont lieu assez régulièrement. Des admissions de postulantes et d'approbantes (Approuvées par le conseil et le directeur) , des départs pour cause de mariage, des suspensions, des réintégrations maintiennent le nombre de congréganistes (49 adhérentes en 1880).

De nombreuses souscriptions permettent l'achat de tableaux, de fleurs, d'une statue de la Vierge, d'une bannière...



A la lecture des documents, on se rend compte que les élections, les admissions et les exclusions temporaires ou définitives étaient fortement influencées par le curé Roche.

Aux motifs des punitions et exclusions, on en arrive à se demander comment et où nos jeunes Blavoziennes trouvaient l'âme sœur ?

« a été suspendue pour 3 mois pour avoir été à un renage sans permission. Sa conduite d'ailleurs était impertinente. »

« ne seront pas admises de nouveau dans la congrégation à cause de leurs nouvelles légèretés. »

« suspendue pour trois mois en punition de son mépris du suffrage de ses compagnes et de sa désobéissance à l'égard du directeur. »

« Mr le directeur a proposé ensuite au conseil de punir trois congréganistes du Salinc qui n'avaient pas craint d'aller s'exposer sur la place publique du Puy pour se faire louer comme ouvrières et pour aller travailler dans une paroisse étrangère, usage défendu par le directeur. »

« ne serait plus congréganiste vu l'état de désorganisation de son esprit qui la portait à ne pas faire comme les autres. »

« s'était entêtée à ne pas vouloir chanter pendant le mois de mai. »

« le directeur avait aussi expulsé de la congrégation M.M. de Blavozy à cause de la faiblesse de son esprit. »

« La révolte contre la sœur du Salinc, les scandales, les mauvais propos des congréganistes de ce village étant bien prouvés et publics, le conseil à l'unanimité et au scrutin secret les a jugées indignes de rester plus longtemps congréganistes. »

« est exclue du conseil pour avoir fait de sa maison un cabaret et un lieu de rendez-vous pour les filles et les jeunes gens. »

« sont exclues du conseil pour s'être diverties avec les jeunes gens. »

« s'étaient rendues au cabaret un dimanche au vue et au su de tout le monde, le conseil a été d'avis que les deux B... ne méritaient qu'un avertissement vu qu'elles étaient avec leurs parents et qu'étant venues depuis peu elles pouvaient ignorer qu'il fut défendu aux congréganistes d'aller au cabaret avec leurs parents . »

« sans permission du directeur et malgré les prescriptions du règlement qui exigent que les congréganistes qui désirent assister à une fête de mariage en demandent la permission au directeur, vu qu'elles n'ont pas demandé cette permission et qu'elles se sont permises d'autres choses défendues par le règlement le conseil les a suspendues pour trois mois. »

« Celles qui se feront chasser ne recevront pas de place aux bancs de l'église »

C'est environ trois cents jeunes filles qui participèrent plus ou moins longtemps pour chacune à cette congrégation depuis sa création en 1858 jusqu'à 1920, date des derniers documents trouvés.



SOUVENIRS ET ANECDOTES

L'extrême onction en 1962 ou 1963.

Issu d'une famille très pratiquante du côté maternel , j'ai effectué un passage "obligé "dés l'âge de 8/9 ans comme enfant de chœur en participant régulièrement aux divers offices (messes dominicales, baptêmes , mariages, enterrements...).

Mais le souvenir le plus prégnant reste l'accompagnement du curé LAURENT (1937 à 1964), que j'ai effectué pour donner l'absolution à une personne âgée, habitant à quelques mètres de l'église.

Dans la maison visitée vivaient deux sœurs que l'on nommait "Les Charlounes'. L'une d'entre elles était à l'article de la mort.

Je garde en mémoire, l'entrée dans une chambre très sombre , marquée par une odeur un peu acre.

Afin de respecter le protocole , je portais le bénitier et l'encensoir et bien sûr l'aube de circonstance (rouge et blanc).

Après quelques mots en latin du curé LAURENT qui lui aussi portait les couleurs adéquates (violet) ainsi que la barette sur la tête., il réalisa la bénédiction du corps.

Ce fut mon premier et seul contact avec la "fin de vie"en tant qu'enfant de chœur.

Gilbert



Une barette

Catéchisme pendant les années 1950-1960.

Nous allions au catéchisme à la cure, dans l'appartement du prêtre, de 13h à 13h30 avant l'heure de l'école.

A l'âge de 12 ans, après quelques années de catéchisme nous faisons notre communion un dimanche de mai.

3 jours avant, nous faisons une retraite à l'Assemblée au cours de laquelle on nous enseignait la bonne parole.

Le jour de la communion, à la maison après la cérémonie à l'église, il y avait une fête familiale. On recevait des cadeaux : missel, chapelet, montre, bijoux (croix, médaille).

Irène

Je garde le souvenir des leçons de catéchisme dans la cuisine du curé Laurent; les « élèves » , uniquement des garçons assis sur des bancs d'un côté de la pièce écoutaient le prêtre essayant de mettre dans leur tête les rudiments de la religion (Ce n'a pas été une réussite pour tous!) alors que de l'autre côté s'affairait à la vaisselle ou à la cuisine la bonne du curé, Ursule.

Je me souviens également des sprints que nous devions réaliser pour rejoindre l'école avant 13 h 30. En effet le curé nous lâchait à l'extrême limite et l'institut ne nous pardonnait aucun retard ce jour là. C'était un peu Don Camillo et Pepone à Blavozy.

Christian

Le beau mois de mai

A Blavozy comme ailleurs, le mois de mai c'était le mois des hannetons et aussi le mois de Marie. Dans ces années là, de nombreuses femmes, qu'à l'époque nous trouvions âgées, assistaient chaque début de soirée à une cérémonie religieuse en l'honneur de la vierge Marie. Certains garnements passaient l'après-midi à la chasse aux hannetons et les emprisonnaient dans une boîte d'allumettes. A l'heure des prières à Marie, les plus courageux d'entre eux s'approchaient de la porte de l'église et comme très souvent elle était mal fermée, ils réussissaient à l'entrebâiller suffisamment pour y glisser la boîte d'allumettes dont il faisait glisser le tiroir interne et nos joyeux insectes se dispersaient dans la nef avec un bruit loin des « Ave Maria »...

Christian



Cierges et dragées

Pour les communions solennelles, chaque communiant devait tenir un cierge. Les parents devaient payer une location dont le montant dépendait de la taille du cierge : gros cierges sculptés pour les plus riches, et plus petits et simples pour les autres (Ce système étant frustrant pour les communiants).

Pour les mariages : après la cérémonie à l'église, les mariés jetaient des dragées, et les enfants du village se précipitaient pour les ramasser.

Pour les baptêmes, la famille se réunissait autour des fonts baptismaux, magnifique vasque en arkose sur pied, réalisée et sculptée par les carriers du village.



Irène



Rôle et rémunération des enfants de chœur dans les années 60.

Dans les années 60, un enfant de chœur avait plusieurs missions.

Habillé de vêtements de circonstance (soutanelle et surplis), il participait à l'office dominical mais aussi aux autres événements tels que mariages, baptêmes et enterrements.

Pour l'office dominical, les choses étaient bien réglées ;

- Remplissage des burettes , une pour l'eau , l'autre pour le vin.
- Sonner les cloches pour annoncer la messe à venir.
- Sonner pendant l'eucharistie.
- Lecture de l'épître.
- Tenir le livre pour la lecture de l'évangile..
- Procéder à la quête.

Sous l'autorité du curé Laurent, la prestation annuelle s'élevait à 5 francs. A l'arrivée du curé Burdet (1964), la prestation hebdomadaire a été fixée à 1 franc soit environ 50 francs /an. La multiplication par 10 a suscité des vocations . De deux enfants de chœur , le groupe s'est élargi à six enfants de chœur. Outre la rémunération, le curé Burdet nous offrait un voyage (2/3 jours) pendant les vacances d'été.



Gilbert



Quand j'étais adolescente, deux enfants sont décédés à Blavozy. L'une à l'âge de 14 ans, l'autre était un nouveau né.

Le prêtre et les mères de famille ont préparé les obsèques. Je faisais partie d'un groupe d'adolescentes. Nous avons confectionné un drap mortuaire : blanc avec des fleurs naturelles piquées, et nous avons porté le petit cercueil à l'église, puis au cimetière. Cela m'a beaucoup marquée.

Avec l'Abbé Burdet, la vie religieuse a beaucoup évolué. Quelques adolescentes dont je faisais partie participaient au catéchisme pour les plus petits.

A la fin de l'année scolaire, pour nous remercier, l'Abbé Burdet organisait un voyage : les Hautes-Alpes, Notre-Dame de la Salette, Nîmes et ses environs, jusqu'aux Saintes-Maries de la Mer

Les années 1965-1966, il a organisé une garderie pendant l'été : juillet août. Nous étions quatre jeunes filles du village, et nous étions chargées d'accueillir les petits enfants du village. Cela se passait à côté de la cure. Tous les après-midi, nous organisions des activités : découpage, collage, dessin, peinture, coloriage.

Pour nous former, nous avons fait un stage de monitrice de « ruche » à Quetigny, près de Dijon. Nous faisons aussi souvent des promenades dans le village, goûters au bord de la rivière, bois de Sinzelles.

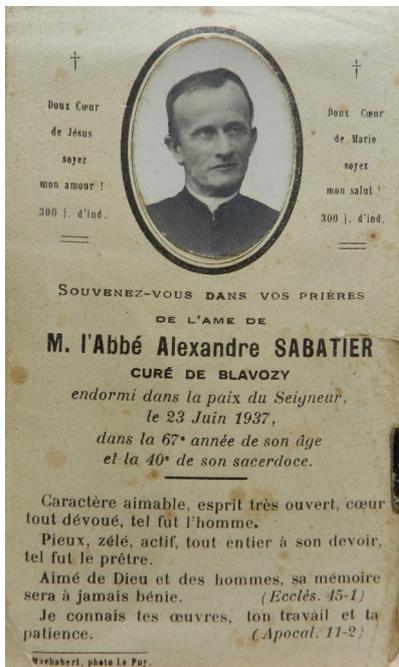
Je me souviens d'un petit garçon qui était timide et qui disait « moi, je ne veux pas aller à la cruche ». Finalement il a retrouvé des copains, et il était bien content ».

Irène

Les prêtres de la paroisse de Blavozy.

Voici la liste des curés ayant eu en charge la paroisse de Blavozy .

Jean Armand ROCHE	de 1858 à 1882
Adrien GABRIEL	de 1882 à 1919
Louis Alexandre SABATIER	de 1919 à 1937
Paul LAURENT	de 1937 à 1964
René BURDET	de 1964 à 1986
Gustave CHAUDIER	de 1986 à 1993
Jean GIBERT	de 1993 à 1998
Régis BOISSY	de 1998 à 2012



René BURDET

Paul LAURENT

Le groupe Mémoire d'Arkose



Debouts (De gauche à droite)

**Edouard Sanial – Cortial Irène – Alauzen André - Boyer Pierre
Badiou Marcel – Maurin Gilbert**

Accroupis (de gauche à droite)

Couret Christian – Alauzen Janny – Maleysson Henri

vous souhaite un beau printemps et un bel été.



Imprimé par Mémoire d'Arkose
A la mairie de Blavozy